DICTIONNAIRE DES OEUVRES LITTÉRAIRES DE LANGUE FRANÇAISE EN AFRIQUE AU SUD DU SAHARA

- Volume I -

DES ORIGINES À 1978

AMBROISE KOM

International Scholars Publications
San Francisco - London - Bethesda
1996

Library of Congress Cataloging-in-Publication Data

Kom, Ambroise, 1946-

Dictionnaire des oeuvres littéraires de langue française en Afrique au sud du Sahara / Ambroise Kom.

p. cm.

Includes bibliographical references.

Contents: t. 1. Des origines à 1978 --t. 2. De 1979 à 1989.

Tome 2.: ISBN 1-57309-055-7 (cloth : alk. paper)

1. African literature (French)--Dictionaries--French. I. Title.

PQ3980.A52K65 1996

840.9'96--dc20

96-27432

CIP

Editorial Inquiries:

International Scholars Publications

7831 Woodmont Avenue, #345

Bethesda, MD 20814

To order: (800) 55-PUBLISH

AVANT-PROPOS

Lorsqu'on a commencé la préparation du présent ouvrage, l'objectif était de livrer au public une somme exhaustive d'articles portant sur les œuvres d'imagination produites en Afrique noire de langue française des origines à nos jours. On pensait pouvoir présenter non seulement les ouvrages d'écrivains dont la notoriété n'est plus à faire mais aussi des auteurs peu connus qui se contentent des éditions de fortune et dont la diffusion des œuvres n'a parfois jamais franchi les frontières nationales et même régionales. Chemin faisant, des difficultés essentiellement matérielles nous ont contraint à limiter la dimension de la recherche.

Il reste qu'on a voulu produire un document pouvant servir de point de départ à une histoire générale et complète des littératures du continent noir. Aussi n'a-t-on pas retenu comme critère la qualité de l'ouvrage à recenser. Il appartient à chaque collaborateur d'indiquer l'importance de l'œuvre et la place qu'elle occupe dans la production de l'auteur et de la littérature négro-africaine ou même de la production littéraire du monde noir en général. Les résultats plutôt modestes qu'on publie aujourd'hui inciteront, du moins tel est notre souhait, d'autres individus et d'autres institutions à aller plus loin que nous n'avons pu et à parfaire l'édifice.

La division des ouvrages à recenser s'inspire du Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec *(1978) et comporte trois grands groupes. Les œuvres les plus marquantes sont analysées dans des articles allant de 1000 à 2000 mots. Les œuvres mineures ou très peu connues sont groupées dans la catégorie des 300 à 500 mots tandis que les autres, c'est-à-dire l'immense majorité, se retrouvent dans une catégorie intermédiaire, celle des 500 à 1000 mots. On le voit, la souplesse de chaque catégorie laisse une marge de manœuvre au collaborateur. En dernier ressort, celui-ci peut modifier la classification de tel ou tel ouvrage, classification faite, il faut le signaler, à partir de l'accueil critique.*

Afin de donner à l'ensemble de l'ouvrage une certaine uniformité de

ton, un protocole de rédaction des articles a été soumis aux collaborateurs. Une fois de plus, il s'agissait davantage d'un guide que d'un canevas immuable et les destinataires l'ont ainsi compris.

Dans la mesure du possible, la référence bibliographique que l'on donne de chaque ouvrage renvoie à la première édition du volume. Le Dictionnaire des œuvres littéraires négro-africaines de langue française *n'est pas un ouvrage de références bibliographiques.*

L'index alphabétique des auteurs présentés (p. 651-659) donne autant que possible l'année et le pays de naissance (et/ou d'adoption) de chacun d'entre eux. Dans certains cas, des notices biographiques plus détaillées étaient accessibles mais on s'en est délibérément écarté car il s'agit bien d'un dictionnaire des œuvres et non des auteurs. L'(es) œuvre(s) recencée(s) de chaque auteur suit(vent) son entrée. L'ordre alphabétique est de rigueur quand il y a lieu.

On s'est aussi risqué à un index des genres (p. 660-666), index purement indicatif tant il est vrai, on le sait, que de nombreux ouvrages africains défient le découpage traditionnel des genres.

La liste des collaborateurs (p. 666-668) et, dans la plupart des cas, de leur institution d'attache, complète cet instrument de travail que l'on a voulu simple et facile à manipuler.

Il me reste à remercier le Centre d'Étude des Littératures d'Expression Française et son directeur, M. Rodolphe Lacasse, de m'avoir donné l'occasion d'entreprendre ce projet de recherche. Malgré les embûches qui ont parsemé mon chemin pendant sa réalisation, il est néanmoins salutaire qu'à une époque où la conjoncture économique réveille les instincts ethnocentriques des peuples et des institutions, le C.É.L.E.F. de l'Université de Sherbrooke ait poursuivi sa vocation résolument internationale et proprement universitaire en soutenant, ne serait-ce que moralement parfois, une recherche portant sur un sujet que d'aucuns qualifieraient d'exotique.

La sympathie et la collaboration dévouée du personnel technique et administratif du C.É.L.E.F., mesdames Lucette Brousseau, Suzanne Lemay, Sylvie Wieser et monsieur Marcel Rancourt, ont été pour moi une source constante de réanimation.

Mais par-dessus tout, c'est la responsabilité morale que j'ai contractée auprès des chercheurs – en tout une centaine de spécialistes répartis dans plus de vingt pays – du jour où je leur ai envoyé la première circulaire, qui m'aura déterminé à ne rien épargner pour mettre leur enthousiasme au service des lettres africaines. Leur collaboration, exemplaire dans bien des cas, m'a stimulé et m'a encouragé à faire fi des multiples obstacles de parcours. Puissent-ils être fiers de cette réalisation, si modeste et/ou si imparfaite soit-elle!

Ambroise KOM

INTRODUCTION

Au moment de rédiger la présente introduction, je me heurte aux tenants de deux écoles de pensée. Les uns croient qu'un ouvrage de ce genre devrait être précédé d'une étude substantielle, permettant de dire non seulement ce qu'est la littérature négro-africaine mais aussi de retracer son évolution en rappelant le contexte de son développement. Les autres pensent qu'un dictionnaire n'est pas un manuel d'histoire littéraire et que l'introduction devrait se limiter à une présentation du volume et éviter ainsi de faire double emploi en anticipant sur son contenu. Il me semble préférable de laisser à l'utilisateur le loisir de consulter les pages qu'il désire sans l'astreindre au préalable à un cours d'histoire ou d'anthropologie sur l'Afrique.

Il y a à peine vingt ans, c'était presque une hérésie de faire référence à une littérature dite négro-africaine auprès des tenants du bon goût littéraire. Wole Soyinka, dans *Myth, Literature and the African World*[1] (1976), ne parle-t-il pas de cette «bête mythique» qu'est la littérature négro-africaine, ironisant ainsi sur la perception que certains professeurs de littérature anglaise à Cambridge ont encore de la production littéraire du continent noir?

En fait, il y a moins de dix ans que la littérature négro-africaine fait partie des enseignements universitaires en Occident. Tout indique qu'au-delà même des indépendances qui ont éveillé le monde à la réalité africaine, c'est surtout la révolte des Noirs Américains, à la fin des années 60, qui a donné ses lettres de noblesse aux écrits négro-africains. La vague des *Black Studies* s'explique par la crise sociale qui secoua l'Amérique au cours des années 60 et qui obligea divers départements à offrir à leur clientèle noire des enseignements portant sur la culture du continent de leurs ancêtres. Bien que les problèmes économiques, causés notamment par la flambée du prix du pétrole, aient mis en péril nombre de programmes trompe-l'œil, il n'en reste pas moins que la culture africaine et singulièrement la

Pourtant, soucieux de l'avenir de son peuple et du destin de son continent, l'écrivain négro-africain est en quête d'un langage et d'une écriture qui lui permettront non seulement d'exprimer son angoisse personnelle et existentielle, mais aussi de traduire les réalités d'un monde en constante mutation.

Ambroise KOM

NOTES

1. Voir Wole Soyinka, *Myth, Literature and the African World*, London, New York, Melbourne, Cambridge University Press, 1976. Préface, p. VII.
2. Voir Ambroise Kom, «Pour une littérature comparée du monde noir», *Présence Francophone*, nº 16, Printemps 1978, p. 33-45.
3. Iyay Kimoni, *Destin de la littérature négro-africaine ou problématique d'une culture*, Sherbrooke, Naaman, 1975, p. 116.
4. Lire «Avant-propos», Nazi Boni, *Crépuscule des temps anciens, Chronique du Bwamu*, Paris, Présence Africaine, 1962.

AUTRES OUVRAGES CONSULTÉS

Bernard Mouralis, *Individu et collectivité dans le roman négro-africain*, Abidjan, Annales de l'Université, Série D, Tome 2, Lettres, 1969.

Gérard Dago Lezou, *La Création romanesque devant les transformations sociales actuelles en Côte-d'Ivoire*, Dakar/Abidjan, NEA, 1977.

Chukwuma Pat Ijomah, *Technique du roman négro-africain contemporain*, Thèse de Ph. D., Université de Sherbrooke, 1979 (inédit).



Abraha Pokou. Suivi de La Voix grave d'Ophimoï, Honfleur, P.J. Oswald, Coll. Théâtre africain, 9, 1971, 96p. Préface de J. Howlett et M. Dufrenne.

Écrits de Charles Zégoua Nokan (Pseudonyme de Charles Konan. – Signe ses ouvrages tantôt Charles Konan, tantôt Zégoua Konan).

Une légende africaine, qu'a transposée en français Bernard Dadié (dans *Légendes africaines et poèmes*, 1963), exalte l'acte héroïque de la Reine Abraha Pokou sacrifiant son enfant aux dieux pour obtenir leur intervention miraculeuse qui sauvera son peuple poursuivi par un ennemi puissant et arrêté dans sa retraite par l'obstacle d'un fleuve réputé infranchissable. Son peuple portera désormais le nom de Baoulé qui signifie «l'enfant est mort». Nokan a tiré son drame *Abraha Pokou* de cette légende dont il a modifié sensiblement le contenu. Il fait tuer l'enfant de Pokou accidentellement par une flèche qu'un renégat destinait à la mère. L'élément surnaturel et superstitieux est de cette façon aboli: l'effort des hommes (l'audace de volontaires recrutés par Pokou et l'aide que leur offrent les habitants d'un village riverain), et non plus un prodige, permettra de franchir le fleuve. D'autre part l'ennemi en question n'est plus tribal chez Nokan mais social. Ce sont les patriciens appuyant Ouaré que doivent affronter les plébéiens dont Pokou a pris la tête: elle a toujours détesté l'oppression dont les femmes, affirme-t-elle, ont été les premières victimes. Elle décide de quitter le royaume de Dankyira après que son frère, Dakon, candidat à la succession au trône, a été traîtreusement tué au cours du duel rituel l'opposant au candidat rival, Ouaré. Les esclaves la suivent. Ouaré lance ses guerriers derrière eux et c'est l'épisode du fleuve. Cependant rien ne pourra empêcher Pokou et ses Baoulés, qui l'ont choisie pour reine, de construire un nouveau pays où fleuriront la «liberté» et la «justice sociale».

Les libertés prises avec le récit légendaire s'inscrivent dans la perspective que définissent deux citations de Mao-Zedong qui figurent en épigraphe: les formes littéraires et artistiques du passé sont utilisables à condition d'être «refaçonnées» et de recevoir un «contenu nouveau» en vue d'«éveiller les masses populaires» et de les «aider... à faire avancer l'histoire». Le «zi» de la tradition africaine – la cérémonie-spectacle qui reconstitue un grand événement historique ou mythique –, que continue en quelque sorte la pièce de Nokan, va donc s'actualiser entre ses mains et se transformer en théâtre militant.

Cela ne se manifeste pas d'emblée. Au départ nous voyons défiler des images de la société noble dans un ancien royaume d'Afrique: le prince et la bergère – en l'occurrence Dakon et l'esclave Talouamah dont les amours sont contrariées par les préjugés de caste – les funérailles du roi, le Conseil des Anciens, le combat singulier entre les deux prétendants au trône. Mais à partir de la scène huit, le

lorsqu'il veut conjurer le présage («Je dois réorganiser les armées en vue de cette campagne du Sud... Le danger viendra de la mer»), il ne manque pas d'une grandeur hautaine et tragique dans sa chute graduelle et inéluctable. Certains des siens s'allient aux envahisseurs européens; d'autres complotent contre lui, comprenant trop tard, comme Ndlébé, qu'ils ont été, en fait, les instruments du destin en précipitant la chute de leur chef et contraignant leur pays à l'impuissance.

Dans des termes qui ne sont pas sans rappeler les événements tragiques de la fin de l'empire romain, Chaka refuse d'assumer cet héritage de nouvelle servitude que l'histoire voudrait lui attribuer à son corps défendant. Il se donne la mort, à la fois par désespoir et pour transcender l'idée qu'il nourrit de lui-même. Son échec historique n'ôte rien à la dimension de cet homme plus grand que nature et dont la vision n'est même pas entachée par ses manœuvres, tant sa conception de sa mission l'emporte sur des sentiments personnels égoïstes.

Le dramaturge met dans la bouche de ses personnages des propos à la fois grandiloquents et poétiques qui reflètent une certaine conception de la tragédie, à la fois moderne et africaine; mais c'est surtout son utilisation, comme leitmotiv, du symbole du «danger blanc venu de la mer» qui parvient à unifier et à aérer une prose éclatante, pleine de belles envolées et de rythmes vigoureux.

Michel Fabre

1.– INDEX ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS PRÉSENTÉS

«Il donne autant que possible l'année et le pays de naissance (et/ou d'adoption) de chacun d'entre eux [...] L'(es) œuvre(s) recensée(s) de chaque auteur suit(vent) son entrée. L'ordre alphabétique est de rigueur quand il y a lieu» (voir p. 8).

2. INDEX DES GENRES

«On s'est aussi risqué à un index des genres..., index purement indicatif tant il est vrai, on le sait, que de nombreux ouvrages africains défient le découpage traditionnel des genres» (voir p. 8).

AUTOBIOGRAPHIE

CHANSON POPULAIRE

CHRONIQUE

CONTE

ÉCRIT

ÉNIGME

ÉPOPÉE

FABLE

LÉGENDE

NOUVELLE

POÉSIE

RÉCIT

ROMAN

SCÉNARIO POUR FILM

THÉÂTRE

LISTE DES COLLABORATEURS ET DE LEUR INSTITUTION D'ATTACHE

A

ADEJIR, Tar. Ahmadu Bello University, ZARIA, Nigeria
AIRE, Victor O. University of Jos, JOS, Nigeria
ALMEIDA (d'), Irène A. University of Calabar, CALABAR, Nigeria
AMÉGBLÉAME AGBÉKO, Simon. Université du Bénin, LOMÉ, Togo
ANTOINE, Régis. Université de Nantes, NANTES, France
ARÉSU, Bernard. Rice University, HOUSTON, Texas, USA
ARNOLD, Stephen H. University of Alberta, EDMONTON, Alberta, Canada

B

BERNARD, Paul R. Saint Mary's University, HALIFAX, Nova Scotia, Canada
BJORNSON, Richard. The Ohio State University, COLUMBUS, Ohio, USA
BLAIR, Dorothy Sara. 3 Croft Road, Withdean, BRIGHTON, United Kingdom
BOAFO, Yaw Safo. University of Cape Coast, CAPE COAST, Ghana
BOLOKO-MULARIKA, Florence. Université du Zaïre, LUBUMBASHI, Zaïre
BOURAOUI, Hédi. York University, DOWNSVIEW, Ontario, Canada
BRIÈRE, Eloise A. Rutgers University, NEW BRUNSWICK, New Jersey, USA
BRODEUR, Léo A. Université de Sherbrooke, SHERBROOKE, Québec, Canada
BRUNER, Charlotte H. Iowa State University, AMES, Iowa, USA

C

CASE, Frederick Ivor. University of Toronto, TORONTO, Ontario, Canada
CHAVY COOPER, Danielle. Monterey Institute of International Studies, MONTEREY, California, USA
CHEMAIN-DEGRANGE, Arlette. Université Marien Ngouabi, BRAZZAVILLE, Congo
CHEMAIN, Roger. Université Marien Ngouabi, BRAZZAVILLE, Congo
CORNEVIN, Robert. Centre d'Études et de Documentation sur l'Outre-Mer, BOURG-LA-REINE, France

D

DASH, Jean Michael. University of The West Indies, MONA, KINGSTON, Jamaica
DECOCK, Jean. University of Nevada, LAS VEGAS, Nevada, USA
DEHON, Claire L. Kansas State University, MANHATTAN, Kansas, USA
DÉRIVE, Jean. Institut Universitaire de Technologie, SAINT-NAZAIRE, France
DOGBÉ, Yves-Emmanuel. 678, avenue de Bir-Hakeim, LE MÉE-SUR-SEINE, France
DOUKOURÉ, Abdoul. University of Liberia, MONROVIA, Liberia

E

ECHENIM, Kester. University of Benin, BENIN CITY, Nigeria
EDEM, Gertrude. McGill University, MONTREAL, Quebec, Canada
ELAHO, Raymond O. University of Benin, BENIN CITY, Nigeria
EMETO, Julie. Box 557, Enugu, Anambara State, Nigeria

F

FABRE, Michel. Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III), PARIS, France
FALQ, Jacqueline. Centre d'Étude des Civilisations, DAKAR, Sénégal

G

GATEMBO, Nu-Kake. Institut Supérieur de Kikwit, KIKWIT, Zaïre
GOURDEAU, Jean-Pierre. Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III), PARIS, France
GUINGANE, Jean-Pierre. Université de Ouagadougou, OUAGADOUGOU, Haute-Volta

H

HAFFNER, Pierre. Université des Sciences Humaines de Strasbourg, STRASBOURG, France
HARROW, Kenneth. Michigan State University, EAST LANSING, Michigan, USA
HAUSSER, Michel. Université de Bordeaux III, BORDEAUX, France
HESBOIS, Laure. Université Laurentienne, SUDBURY, Ontario, Canada
HOLLENBECK, Josette. Appalachian State University, BOONE, North Carolina, USA

J

JOUBERT, Jean-Louis. Université Paris Nord (Paris XIII), VILLETANEUSE, France

K

KAYO, Patrice. École Normale Supérieure, YAOUNDÉ, Cameroun
KERN, Anita. P.M.B. 1196, Station O, TORONTO, Ontario, Canada
KING, Adèle. University of Canterbury, CHRISTCHURCH, New Zealand
KŒNIG, Jean-Paul. University of North Carolina, GREENSBORO, North Carolina, USA
KOM, Dorothée, Faculté des Lettres, RABAT, Maroc
KONÉ, Amadou. Université d'Abidjan, ABIDJAN, Côte-d'Ivoire
KOTCHY, Barthélémy. Université d'Abidjan, ABIDJAN, Côte-d'Ivoire

L

LAMBERT, Fernando. Université Laval, QUÉBEC, Québec, Canada
LAMBRECH, Regina. Université Jean Moulin, Lyon III, LYON, France
LANGLOIS, Émile. Mount Holyoke College, SOUTH HADLEY, Massachusetts, USA
LEE, Sonia M. Trinity College, HARTFORD, Connecticut, USA
LEINER, Jacqueline. University of Washington, SEATTLE, Washington, USA
LORING, D. Knecht. St Olaf College, NORTHFIELD, Minnesota, USA

M

MAGNIER, Bernard. C.L.E.F., 69, quai D'Orsay, PARIS, France
MAKOUTA-MBOUKOU, Jean-Pierre. Université d'Abidjan, ABIDJAN, Côte-d'Ivoire
MANDALA, Yamaina, B.P. 858, KINSHASA / LIMETE, Zaïre
MARCATO-FALZONI, Franca. Istituto di Filologia Romanza, BOLOGNA, Italia
MBUYAMBA, Kankolongo. Université du Zaïre, BUKAVU, Zaïre
MINYONO-NKODO, Mathieu-François. Université de Yaoundé, YAOUNDÉ, Cameroun
MODUM, Egbuna P. University of Nsukka, NSUKKA, Nigeria
MOURALIS, Bernard. Université de Lille III, VILLENEUVE D'ASCQ, France

N

NGANDU, P. Nkashama. Université du Zaïre, LUBUMBASHI, Zaïre
NGATE, Jonathan. University of Michigan, ANN ARBOR, Michigan, USA
NOUTY, Hassan el. University of California at Los Angeles, LOS ANGELES, USA
NTONFO, André. Université de Yaoundé, YAOUNDÉ, Cameroun

O

OJO, Samuel Ade. University of Lagos, LAGOS, Nigeria
OJO-ADE, Femi. University of Ife, ILE IFE, Nigeria
OKEH, Peter Igbonekwu. University of Benin, BENIN CITY, Nigeria
ONGOUM, Louis-Marie. Université de Yaoundé, YAOUNDÉ, Cameroun
ONYUMBE, Tshonga. Université du Zaïre, MBANDAKA, Zaïre

P

PAGEARD, Robert. 7, Promenade Venezia, VERSAILLES, France

R

RACINE, Daniel L. Howard University, WASHINGTON D.C., USA
RALAMBO, Claude. Lycée Jules Ferry, LANGON, France
RATHÉ, Edward C. York University, DOWNSVIEW, Ontario, Canada
RICARD, Alain. C.N.R.S. / I.L.T.A.M., TALENCE, France

S

SADA, Niang. York University, DOWNSVIEW, Ontario, Canada
SALAMI, Sabit Adegboyega. The Polytechnic, IBADAN, Nigeria
SALIEN, François. Université Nationale du Rwanda, RUHENGERI, Rwanda
STOKLE, Norman. University of Tulsa, TULSA, Oklahoma, USA
STORZER, Gerald H. Brooklyn College, CUNY, BROOKLYN, New York, USA

T

TALA, Joseph-Modeste. I.P.N., Ministère de l'Éducation Nationale, YAOUNDÉ, Cameroun
TCHEHO, Isaac-Célestin. Université de Yaoundé, YAOUNDÉ, Cameroun
TIDJANI, Evelyne Gonçalves. University of Benin, BENIN CITY, Nigeria
TIDJANI-SERPOS, Noureini. University of Benin, BENIN CITY, Nigeria

U

UMEZINWA, Willy A. University of Jos, JOS, Nigeria

W

WARNER, Gary. McMaster University, HAMILTON, Ontario, Canada
WAUTHIER, Claude Georges René. Agence France Presse, PARIS, France
WONGO, Eric Sahr. Cuttington University College, MONROVIA, Liberia

Y

YODER, Lauren. Davidson College, DAVIDSON, North Carolina, USA

Z

ZIMMER, Wolfgang. Universität des Saarlandes, SAARBRÜCKEN, Deutschland

TABLE DES MATIÈRES